

accordons une forte priorité à l'appui aux institutions telles la Banque mondiale, les banques régionales et le Programme des Nations Unies pour le développement. Nos contributions à ces institutions s'élèvent à l'heure actuelle à environ 25% des fonds disponibles, soit un peu plus de 131 millions de dollars. Nous avons posé une geste particulièrement significatif en demandant l'adhésion à la Banque interaméricaine de développement; par ce canal, nous verserons des contributions s'élevant à environ 100 millions de dollars au cours des trois prochaines années. Pour devenir membre de plein droit, ils nous a fallu persuader les membres de la Banque de modifier la charte qui restreignait l'adhésion aux États membres de l'Organisation des États américains. Les accords conclus entre la Banque et le Canada en sont maintenant à l'étape de la ratification, et je crois que toutes ces procédures seront bientôt terminées. Nous avons également joué un rôle prééminent dans la création d'un fonds spécial, relevant de la Banque africaine de développement, qui étendra considérablement les moyens dont dispose cette dernière pour remplir ses fonctions.

Pour ce qui est de nos programmes bilatéraux, nous nous engageons dans une nouvelle phase de leur application. Les fonds affectés à ces programmes se sont rapidement accrus au cours des dernières années. Nous avons dû veiller à ce que ces fonds soient utilisés et à ce que nos envois d'assistance dans les pays en voie de développement ne dépassent pas les besoins. La création d'un mécanisme canadien efficace visant à la fourniture de l'aide a demandé beaucoup d'efforts de la part de nos ressources administratives. Maintenant cette période d'apprentissage tire graduellement à sa fin et la solide base de coopération que nous avons établie avec ces pays, ajoutée à notre expérience et à l'accroissement de nos ressources, nous permet d'atteindre un nouveau degré de perfectionnement dans le cadre du programme canadien d'assistance au développement, ce qui arrive à point, car les tâches relatives à l'aide et au développement deviennent de plus en plus complexes.

Qu'en est-il de la qualité de notre aide? Y a-t-il danger que nos efforts soient trop dispersés? Pour que notre programme d'assistance au développement international s'avère efficace, il doit donner le maximum de résultats sur le plan du développement et être administré efficacement. Puisque le Canada, en tant que source d'aide au développement, joue un rôle de plus en plus important, il est naturel qu'un nombre accru de pays se tournent vers nous. Nous devons faire en sorte que notre aide s'achemine là où elle peut être le plus utile.

Au cours de l'année qui vient, le Gouvernement se propose d'examiner cette question très consciencieusement. Nous tenterons de répondre à des questions comme celles-ci: dans quels domaines l'expérience et les ressources canadiennes